



Non-violence et permaculture :

La permaculture est souvent renvoyée à une méthode agricole. Or si elle a émergé dans le cadre d'une réflexion sur l'agriculture, elle est aujourd'hui plus que ça ! Comme l'écrit Graham Burnett dans son livre : *La permaculture une brève introduction* (Ed. Ecosociété, 2013)

« A L'origine dérivée des mots agriculture permanente, la permaculture a évolué au-delà de la seule recherche de stratégies de production alimentaire viables. Aujourd'hui c'est un mouvement mondial intéressé à toutes les façons dont nous, êtres humains, pouvons vivre harmonieusement en relation avec notre Terre et ses ressources limitées. » (p. 13)



Ainsi, ce mouvement repose sur trois bases : Prendre soin de la terre, prendre soin des hommes, partager équitablement, qui se retrouvent dans l'image ci-contre.

Vivre harmonieusement, prendre soin, partager, ces mots disent déjà quelque chose d'une forme de non-violence ou du moins quelques prémices. A partir de ces bases éthiques, la permaculture a développé des principes, selon les auteurs on en relève 10 ou 12. Pour ce qui concerne la non-violence j'en retiendrai 4 qui me semblent particulièrement lui faire écho :

Travailler avec la nature plutôt que contre elle : en tant qu'être humain nous avons une place au sein de la nature - en théologie c'est ce que vient dire la notion de création. Au cœur de la création nous en sommes partie prenante. Nous n'avons pas à lutter contre ; même contre « la nature humaine ».

Observer et interagir, ou plus exactement observer puis interagir. Aucune action ne peut être pensée pour un lieu sans ce lieu. Il n'y a pas de recettes applicable partout et pour toutes et tous. L'observation d'un milieu - que ce soit une terre agricole, une association, une église - est nécessaire avant d'agir.

Intégrer plutôt que séparer : il s'agit de valoriser les relations réciproques. La nature est par nature intégrante, elle favorise les collaborations entre les différents règnes biologiques. Et le tout est toujours supérieur à la somme des parties. Ainsi nous retrouvons là ce que peut être la notion de communion comme lien d'Eglise bien plus important que nos relations.

Utiliser et valoriser la diversité : la diversité est source de résilience et apporte une force bien plus grande que l'uniformité. Un éco-système naturel est toujours diversifié. Il ne s'agit pas de faire l'éloge de la différence pour elle-même, mais bien d'entendre que nous avons besoin des autres pour vivre. Cela est vrai aussi dans nos églises.

Par la déclinaison de ces 4 principes, et par d'autres encore, la permaculture dit quelque chose d'un rapport à la création qui s'inscrit dans la non-violence.

Et pour ouvrir, même si nous en restions à l'agriculture... la permaculture se propose comme alternative à la violence du système agro-industriel. Comme s'interrogeait Jacques Caplat, agronome et anthropologue dans les colonnes de Reporterre le 5 juillet 2018 :

Quoi de plus violent, en effet, que la logique agro-industrielle mondiale qui spolie des communautés paysannes de leurs terres, qui écrase les paysans dans des négociations commerciales inévitables au profit des actionnaires des multinationales et de la grande distribution, qui réduit les éleveurs hors-sol à une variable d'ajustement pouvant être sacrifiée à tout moment ? Quoi de plus violent que l'enfermement d'animaux dans des usines concentrationnaires insoutenables ; que la réduction du sol à un rôle de substrat inerte dont la vie foisonnante est décimée par les pesticides et le surlabour ; que l'artificialisation quasi définitive des terres fertiles en routes ou en zones commerciales ; que la destruction des haies et autres milieux de vie nécessaires à la biodiversité ? Quoi de plus violent que la sélection des vaches dans le but de les faire produire un maximum de lait en quelques courtes années de vie surmédicalisée ou d'accoucher de veaux énormes imposant des césariennes systématiques ?

(<https://reporterre.net/L-agroecologie-est-non-violente>)

Que ce soit en matière agricole, ou dans notre manière de vivre et de faire système, y compris dans l'église, la permaculture appelle une forme de non violence dans notre rapport à la création.

Le 1er octobre 2026
Pasteur Benoît Ingelaere,
prieur de la communion Caulmont